

Walter had never like cats.

Cette première phrase ne présente pas de difficulté. Certains candidats ont cela dit été tentés de rendre le style plus imagé : « Walter n'avait jamais porté les chats dans son cœur. » Le sens n'en est certes pas trop perturbé mais c'est là qu'il faut se montrer rigoureux et résister à la tentation de l'enjolivement. La traduction littérale s'impose donc.

They'd seemed to him the sociopaths of the pet world,

Une traduction littérale (« Ils lui avaient semblé [être] les sociopathes... ») constitue une maladresse. La solution la plus simple et la plus respectueuse du texte consiste à faire fonctionner « sembler » sur le mode impersonnel : « Il lui avait semblé que c'étaient... ». On a parfois vu the pet world traduit par « le monde animal » : c'est un contresens par omission d'un trait sémantique essentiel de pet.

a species domesticated as an evil necessary

Deux constructions sont possibles : soit on produit une apposition, auquel cas il n'y aura pas d'article indéfini en français, soit on construit dans la suite de « c'étaient » et l'article indéfini devient indispensable. Dans le segment précédent, on doit éviter de recourir à « animaux domestiques » pour éviter d'avoir deux mots de même racine presque à la suite. Il y a équivalence parfaite entre necessary evil et « mal nécessaire ». Il est par conséquent inutile de chercher plus loin.

for the control of rodent

Nous voici en présence d'un faux-ami, dont beaucoup de candidats ne se sont pas méfiés. Il ne s'agit pas de contrôler (c'est-à-dire « vérifier », « surveiller ») les rongeurs mais de les éliminer.

and subsequently fetishized

L'adverbe subsequently a occasionné des contresens : « par conséquent », « ainsi », etc. Certains semblent avoir hésité à utiliser le verbe « fétichiser » ; c'est pourtant la traduction la plus juste.

the way

La répétition de la conjonction « comme » (utilisée plus haut) est trop discrète pour être considérée comme une maladresse stylistique. Elle est

même préférable à des locutions lourdes telles que « à la façon dont » ou « de la même manière que ». Notons que « tout comme » constitue un faux-sens. unhappy countries Là encore il convient de résister à la tentation d'enjoliver le texte ou de chercher un adjectif qui produirait une véritable collocation car unhappy country n'en est pas une, justement.

fetishize their militaries,

Le même verbe doit être repris pour cette seconde occurrence de fetishize : la répétition est au service de la comparaison. Il s'est trouvé quelques faux-sens pour militaries : « soldats », « combattants », etc.

saluting the uniforms of killers

Ce segment et les suivants présentent une difficulté classique, liée à une divergence majeure entre les deux langues : à un pluriel distributif en anglais correspond un singulier distributif en français : « l'uniforme de tueurs ». Le terme killer est choisi à dessein : seul « tueur » est recevable.

as cat owners stroke their animals' lovely fur

On rencontre ici une nouvelle occurrence du pluriel distributif en anglais : « la jolie fourrure de « leur animal » La traduction de fur peut donner lieu à des variantes, telles que « pelage » ou « poil ».

and forgive their claws and fangs.

La formulation semble plus naturelle en français avec un complément personnel : « et lui pardonne ». Il faut penser à ajuster le nombre au segment précédent : « animal » → « ses ». Il existe diverses solutions pour fangs : « crocs », « canines », « dents acérées », « dents pointues ».

He'd never seen anything in a cat's face

La difficulté est lexicale : de tous les termes disponibles pour traduire face, c'est « expression » qui convient le mieux. Il s'agit d'une spécialisation rendue nécessaire par la grande extension sémantique de face.

but simpering incuriosity and self-interest;

Il ne manque pas de façons de traduire la préposition but : « si ce n'est », « sauf », « hormis », etc. Sans moyen de vérification, il est normal de reculer devant « incuriosité » : en transposant le suffixe privatif en substantif («

manque », « absence ») on aboutit à une solution sûre. Il y a eu des erreurs de compréhension pour self-interest : tout recours à la notion d'intérêt aboutit à des faux-sens. *simpering* constitue un double écueil : syntaxiquement il porte sur *incuriosity* et sur *self-interest*, et c'est la suite de la phrase qui en éclaire pleinement le sens : si le chat révèle facilement son instinct de tueur, c'est qu'il simule l'indifférence au monde qui l'entoure... Le point-virgule est à maintenir ; on peut aussi recourir au deux-points puisque le segment suivant apporte une explication complémentaire.

you only had to tease one with a mouse-toy

Seule la tournure impersonnelle « il suffisait » est parfaitement adaptée. Il y a eu des redondances comme « il suffisait simplement ». Diverses équivalences sont possibles pour *mouse-toy* : « souris en mousse / en caoutchouc / en plastique / en peluche ». On a souvent lu « un jouet en forme de souris », mais il s'agit là d'un faux-sens.

to see where its true heart lay.

Il convient de s'écarter du calque car « pour voir où se trouvait son vrai cœur » constitue un non-sens. L'énoncé doit s'interpréter dans le sillage de ce qui précède : il s'agit ici de cerner la véritable nature du chat : il simule l'indifférence mais garde un œil sur le monde alentour, toujours prêt à tuer...

Until he came to live in his mother's house, however,

On peut s'interroger sur la place de l'adverbe traduisant *however* : beaucoup de candidats l'ont placé en début de phrase, d'autres l'ont maintenu à la même place. Certains ont conjugué « venir » à l'imparfait du subjonctif et le registre du texte ne l'interdisait pas.

he'd had many worse evils to contend against.

Le contresens le plus fréquent a consisté à lire *much* au lieu de *many*. Une fois cet écueil évité, il ne faut pas se laisser aller à des enjolivements injustifiés : le narrateur n'utilise pas de style imagé. Le sujet du texte a incité certains candidats à convoquer l'expression « avoir d'autres chats à fouetter » : c'est un contresens.

Only now,

Ici commence une véritable période, dans laquelle la proposition matrice (Only now... did his old anti-feline prejudice swell...) est suspendue par deux subordonnées introduite par when, la seconde étant coordonnée à la première. Le non repérage de la structure matrice, et plus particulièrement de l'inversion auxiliaire-sujet imposée only now en tête d'énoncé, ne peut donner qu'un contresens. Reste à cerner la valeur de cette structure : il s'agit d'une figure de mise en relief. Le français a ses propres moyens de mise en relief, au premier rang desquels le gallicisme « c'est... qui /que ».

when he was responsible for the feral cat populations

L'énoncé rappelle des faits connus et impose de rejeter « quand » au profit de « comme », à la rigueur « alors que ». Le pluriel de populations doit être maintenu. feral n'est pas un adjectif rare mais il a occasionné des contresens.

wreaking havoc on the properties he managed

Même remarque concernant wreak havoc : c'est une collocation courante. Plus délicat sans doute, trouver un terme approprié pour properties, et partant pour property, qui lui fait écho à la fin du texte. C'est le contexte qui permet de trancher : les fonctions de Walter s'apparentent à celles d'un garde-chasse. On peut accepter « terres », « terrains », « espaces », etc.

for the Nature Conservancy,

Le jury a accepté deux solutions :

- maintien du nom d'origine sous diverses formes ;
- équivalence évoquant un organisme public (« Office des espaces naturels ») ou privé (« Société protectrice de l'environnement »).

and when the injury that Canterbridge Estates had inflicted on his lake

En français, la conjonction « comme » n'est pas répétée mais reprise par « que ». L'image portée par injury peut et doit être maintenue telle quelle. Attention au calque : on est une servitude de inflic et c'est « à » qui joue le même rôle avec le verbe « infliger ». Estates a souvent été rendu par « lotissement(s) » ou « résidence(s) » : ce sont de bons équivalents. On a accepté le maintien du nom d'origine.

was compounded by the insult of its residents' free-roaming pets,

Le verbe compound doit être connu dans toutes ses acceptions, dont celle-ci. Beaucoup de candidats auront reconnu l'expression *add insult to injury*. Pour autant il n'est pas facile de lui trouver un équivalent qui puisse subir la scission opérée dans le texte.

did his old anti-feline prejudice swell into

La saveur particulière de *anti-feline* doit être préservée : « contre les chats » est trop terne. Tout en préservant le sens concret de *swell*, on ne peut traduire *into* qu'en procédant à un étoffement fondé sur un verbe. Variantes : « pour se muer en », « au point de devenir ». Il faut marquer l'antériorité du procès par un plus-que-parfait : « avait grossi / grandi / enflé / gonflé ».

the kind of bludgeoning daily misery and grievance

Segment délicat à plusieurs titres. Syntaxiquement, *bludgeoning* porte sur *misery* et *grievance* mais c'est surtout son sens que les candidats ont eu de la peine à cerner. Le contexte permet tout de même de comprendre qu'il s'agit d'un procès d'un genre désagréable. En revanche, le faux-ami *misery* est parfaitement expliqué par ce qui suit : il est question de facteurs de nuisance. La valeur fortement démonstrative du déterminant *the* doit être rendue. Pour garder au segment toute sa saveur tout en évitant les maladresses, on doit recourir à des transpositions et des modulations ordinaires et non se lancer dans des réécritures injustifiées là où des solutions respectueuses du texte existent.

that depressive male Berglunds evidently needed

La relative doit rester déterminative dans la traduction : pas de virgule, donc. L'adjectif *male*, ordinaire en anglais, doit donner lieu à une traduction tout aussi discrète, et elle ne peut s'obtenir en convoquant « mâle » (adjectif ou nom) ou « masculin ». *evidently* est un faux-ami : « évidemment » constitue un contresens.

to lend meaning and substance to their lives.

Le calque est impossible : on ne « prête » pas du sens ou de la consistance à sa vie. De nouveau un pluriel distributif auquel correspond un singulier distributif en français.

The grievance that had served him for the previous two years

Le bon sens exige que grievance et misery, développés en détail dans cette phrase, soient traduits en recourant aux mêmes termes que précédemment. On peut hésiter sur le temps à adopter dans la relative mais la fin de la phrase (was over now) indique que le procès est envisagé comme révolu : c'est le plus-que-parfait qui convient. Des candidats ne se sont pas méfiés de previous : l'emploi en français de « précédent » ou « antérieur » suppose qu'un repère a été posé.

—the misery of chain saws and earthmovers

On doit veiller à maintenir dans tout le segment une enfilade de compléments de noms.

and small-scale blasting and erosion,

La portée de small-scale n'est pas si facile à déterminer mais il semble plus probable qu'elle soit limitée à blasting. Le contexte (évocation du chantier de construction des lotissements Canterbridge) permet de cerner le sens de erosion : il s'agit de travaux de terrassement et / ou de nivellement.

of hammers and tile-cutters and boom-boxed classic rock—

C'est sans doute le segment précédent, où il est question d'opérations de minage et de terrassement, et la méconnaissance de boom box qui ont conduit bien des candidats à comprendre rock dans son sens « minéral ». C'est la musique qu'écoutaient les ouvriers du chantier qui est évoquée ici. On a accepté que boom-boxed soit traduit par une référence précise à l'objet boom box ou par une modulation centrée sur l'effet produit.

was over now and he needed something new.

Le sujet de was est bien the grievance, dont la portion de texte entre tirets constitue une réécriture : il a été posé précédemment par bludgeoning daily misery and grievance que les deux substantifs sont presque interchangeable. Le calque de new par « nouveau » a été fréquent. Or ce n'est pas la notion (positive) de nouveauté qui est convoquée ici : Walter a besoin de remplacer un grief périmé par un autre.

Some cats are lazy or inept as killers,

Il y a là deux attributs séparés : lazy et inept as killers. La traduction doit

maintenir cette distinction et ne pas parler de « tueurs paresseux ». inept est un faux-ami car « inepte » signifie « absurde » en français. killers fait écho à the uniforms of killers : on maintient donc le même terme.

but the white-footed black Bobby wasn't one of them.

Le calque est à proscrire et la ponctuation doit être particulièrement soignée. Exemple de non-sens de ponctuation, assez fréquemment lu : « mais Bobby, chat noir aux pattes blanches n'était pas de ceux-là ». Variante pour wasn't one of them : « n'en faisait pas partie ».

Bobby was shrewd enough to retreat to the Hoffbauer house at dusk

Il convient de maintenir ici la métaphore militaire (retreat) : « se replier », « battre en retraite ». Quelques confusions entre dawn et dusk ont été relevées ; on les mettra sur le compte de la précipitation.

when raccoons and coyotes became a danger

En cas de méconnaissance de raccoon, il faut se fier au contexte et choisir un animal potentiellement dangereux pour un chat.
« devenaient dangereux » n'est pas aussi exact que « devenaient un danger ».

but every morning in the snowless months

On doit préférer « tous les matins » à « chaque matin » puisque nous avons affaire à every et non à each. Il n'y a pas nécessité de transposer snowless en proposition : « où il n'y avait pas de neige ».

the lake's denuded southern shore

Le terme approprié pour un lac est « rive ». Les deux adjectifs doivent être maintenus dans le même ordre : le plus descriptif d'abord.

and entering Walter's property to kill things.

Ne pas enjoliver enter : il s'agit d'un verbe tout simple ; il doit être traduit par un verbe tout aussi simple comme « entrer » ou « pénétrer ».

La formulation « tuer des choses » est un non-sens car, contrairement à thing, « chose » ne peut désigner des êtres vivants. Si l'on veut maintenir un complément d'objet, une modulation lexicale s'impose : « bêtes / animaux /

bestioles ».

TRADUCTION PROPOSEE :

Walter n'avait jamais aimé les chats. Il lui avait semblé que c'étaient les sociopathes du monde des animaux de compagnie, une espèce domestiquée comme un mal nécessaire à l'élimination des rongeurs et fétichisée ensuite comme les pays malheureux fétichisent leurs militaires, saluant l'uniforme de tueurs comme les propriétaires de chat caressent la jolie fourrure de leur animal et lui pardonnent ses griffes et ses dents pointues. Il n'avait jamais rien lu dans l'expression d'un chat si ce n'est une absence de curiosité et un égocentrisme de façade ; il suffisait d'en taquiner un avec une fausse souris pour voir quelle était sa véritable nature. Jusqu'à ce qu'il vînt habiter dans la maison de sa mère, il avait eu quantité de maux plus graves à affronter. C'est seulement maintenant, comme il avait la charge des populations de chats harets causant des ravages dans les terres que lui avait confiées The Nature Conservancy et qu'à la blessure infligée à son lac par les lotissements Canterbridge s'ajoutait l'affront des animaux de compagnie que les résidents laissaient vagabonder, que son vieux préjugé contre les félins avait grossi jusqu'à devenir cette espèce de grief, de tourment matraqué journallement dont les hommes dépressifs de la famille Berglund avaient manifestement besoin afin de donner sens et épaisseur à leur existence. Le grief qui lui avait servi ces deux dernières années — le tourment des tronçonneuses, des bouteurs, des petits dynamitages et des terrassements, des marteaux, des coupe-carreaux et du vieux rock à pleins tubes — avait cessé et il avait besoin d'autre chose. Certains chats sont fainéants ou inaptes à tuer mais ce Bobby, noir, aux pattes blanches, n'était pas de ceux-là. Bobby était suffisamment rusé pour se replier dans la maison des Hoffbauer à la tombée de la nuit, à l'heure où les rats laveurs et les coyotes devenaient un danger, mais tous les matins des mois sans neige on le voyait repartir à l'aventure sur la rive sud dénudée du lac et pénétrer le domaine de Walter pour y tuer.